Presse de Meurtre, Presse qui Ment...

Et, surtout, presse qui sent. La boue est leur arme favorite. L'assassinat leur but. Ce sont les mêmes qui demandaient la condamnation de Dreyfuss innocent pour « l'honneur de l'armée ». Ce sont les mêmes qui voulaient la mort de Jaurès, ce sont les mêmes qui réclamaient la peau de Briand, promettaient Schrameck au couteau et Blum à la guillotine.

La victoire du Front Populaire et les occupations d'usines les virent tremblants et effarés. Mais le bonhomme populaire est paisible. Il a l'oubli facile et la mansuétude fréquente.

Aussi a-t-on vu les « Basile » de presse et les crapauds de chantage sortir de leurs trous et baver à l'envie.

Salengro en est mort. Ils continuent.

⁂

Tue ! Tue !

« L'Action Française », hebdomadaire devenu quotidien, s'est spécialisé dans l'appel au meurtre et la pornographie; le cacographe Daudet et le sourdingue Maurras font figures de grands hommes aux yeux des jeunes gens au front étroit et au cerveau bête qui composent les cohortes des Camelots du Roy. Depuis le début de l'année, voici les gentillesses écrites par les gentilshommes du Roy de France :

« Il faut que nos sections soient décentralisées. Il faut que chacun de nos adhérents découpe la liste des boutefeux (les Parlementaires républicains), la mette dans un coin de son portefeuille, et que, dans chaque arrondissement affligé d'un de ces misérables assassins de la paix, la sanction éclate à peine le crime commis. »

(A. F. du 3/1er/37)

Le 15, Daudet récidive :

« La question est posée : ceux qui ont rédigé et transmis ces instructions criminelles demeureront-ils impunis ? Léon Daudet.

Et le 26, Maurras reprend :

« Ayant une heure devant moi, j'ai lu avec attention le discours du Chameau à Lyon.

« Par parenthèse, c'est chameau qu'il convient de dire et non Monsieur Blum.

« Si je disais Monsieur Blum... j'accorderais un droit de belligérant régulier à qui n'est qu'un maraudeur de champ de bataille à qui s'appliquerait, de plein droit, au jour de justice, l'axiome : sitôt pris, sitôt fusillé. »

Voilà ce qui rappelle singulièrement certains effets oratoires du Sévillais Queipo de Llano.

⁂

La Gaffe !

A peine moins excité, « Le Jour » de Léon Bailby (sauf votre respects) ! Le chef des « Chemises Roses » a su exploiter le sex Février. Et le suicide de Prince a consacré son succès. Riche grâce à un cadavre, dirigé par un homme éminemment qualifié pour prêcher la morale, « Le Jour » déplore la corruption de l'époque. Organe officiel des Croix de Feu, il lui arrive de faire des impairs. Tel ce titre :

COMMENT LES MITRAILLETTES ALLEMANDES ENTRAIENT EN FRANCE

M. Paul Jouhaux se faisait passer à Liège pour le « lieutenant Paul » affilié aux Croix de Feu

C'est donc qu'il suffit d'être Croix de Feu pour être « personna grata » chez les armuriers belges ? C'est donc que les Croix de Feu s'arment toujours ?

Il arrive aussi au « Jour » de déplorer le sort tragique des curés espagnols massacrés, étripés, et rôtis par les hordes marxistes.

Aussi avons-nous peine à comprendre l'indignation du chroniqueur s'exclamant, à la lecture d'un journal anarchiste :

« LES CURES DEMOLISSENT LES EGLISES »

et ajoutant :

« L'aveu est clair. A l'assassinat, à l'incendie — qui pourraient être imputés à la folie criminelle mais passagère — s'ajoute la reconstitution froide et méthodique de l'esclavage antique alimenté par la guerre. »

Il s'agirait de s'entendre. Est-ce qu'on tue les curés ou est-ce qu'on les traite comme des prisonniers de guerre ?

CARBURCCIA

L'INFAME ..

Bataille pour la soupe

Quittant les hautes spères de l'information, nous trouverons dans l'article désabusé de « La Victoire » un appel à l'unité. Fascistes de tous poils, unissez-vous !... sous la houlette tremblante du maréchal Pétain. Car c'est dans un général que l'ex-antimilitariste Hervé a trouvé son Bon Dieu :

« Or, savez-vous ce que, de tous côtés, on répond à « La Victoire » ?

« On lui répond : « Nous sommes déjà engagés dans des partis dont les chefs n'ont évidemment pas tant s'en faut, la grosse autorité morale de Pétain, et dont les programmes sont peut-être un peu à la guimauve. Mais il y a déjà trop de partis ! Nous en mourons ! »

« — Non, vous mourez, la France meurt de ce que les chefs de vos partis, par orgueil, ne veulent pas faire le Rassemblement national derrière un autre qu'eux-mêmes et qu'ils refusent tous de marcher derrière Pétain ! »

Un chef ? Me voici, répond, toujours dans « Le National », Pierre Taittinger (prononcez Tai-tine-guer) administrateur général des chocolats Poulain :

« A l'heure présente, pas de redressement national, si tous les groupements nationaux ne s'entendent tous. Peu importe le chef unique qui sera choisi. En ce qui me concerne, je demande à rester à la tête de mes camarades jusqu'au bout. » (Acclamations.)

⁂

Les traitres

Parmi les journaux humoristiques, « Choc », du colonel Guillaume, occupe une place de choix. Sous le gros titre : « La grande trahison des Français », nous lisons :

« Nous devrions être aujourd'hui 183 millions au lieu de 45 millions. »

Nous qui sommes de l'Anti-France, nous ne supporterons jamais cette injure aux qualités viriles de la race. Non, Messieurs, le coq gaulois n'est pas un chapon.

DORIOT

LE RENÉGAT

A mort !

« L'Emancipation Nationale » mange du bolchevik toutes les semaines. Doriot a repris le cri de guerre de Sarraut : « Le communisme, voilà l'ennemi ! ». Et constatant la soviétophilie soudaine de certaines feuilles de droite, il déclare la guerre à la presse vendue aux Soviets (pour celle vendue au capitalisme, prière de repasser). Mais le rédacteur d'A.F., égaré dans le « grrrand Parti Populaire Français » a gardé de vieilles habitudes. Il lui faut du sang :

« Une belle campagne, n'est-ce pas, M. Vaillant-Couturier ?

« Nous aurons leur peau. Avec la vôtre. »

(Emancipation Nationale du 22/1er/37)

Les autres ...

La place nous manque pour citer toutes les feuilles qui font de l'appel au meurtre le plus large usage. Qu'ils soient tartuffes, papelards et dévots comme « L'Echo de Paris » où sévit la culotte de peau Castelnau et le vidame de Kerillini, qu'ils se prétendent impartiaux comme « Le Journal » où s'étale la prose laborieuse du sieur Levaut, dit Vautel, et la méchanceté hargneuse du carabosse Géo London, qu'ils livrent bataille à la grammaire française comme « Le Flambeau », ou qu'ils servent de réceptacles aux délires des aliénés comme « La Solidarité Nationale », qu'ils pogromisent à la petite semaine comme « La Libre Parole » ou qu'ils « informent » comme « Le Matin », il n'en est pas un, de « Candide » à « Gringoire », qui n'ait une large tache de sang sur ses pages. Le sang frais et rouge des victimes qu'ils vont envoyer au massacre. Tous veulent la guerre civile qui les débarrassera du prolétariat des villes et des champs. Tous préparent, par un lent empoisonnement des esprits, la guerre mondiale qui délivrera le capitalisme de son cauchemar : la crise.

Contre les feuilles pourries des trusts et des bandits de presse, en avant pour la démocratie ouvrière par le socialisme

INFORMATIONS ! (sic)

Les événements d'Espagne d'ailleurs incitent les journaux patriotes à publier des pages littéraires dignes du meilleur « Canard Enchaîné ». Que dites-vous de cet article du « National », que nous citons presqu'intégralement, pour la plus grande joie de tous.

« Ça., des hommes ? Non, des monstres ! Mangeur de chair humaine, massacreur de religieuses :

St-Jean-de-Luz, 20 janvier.

« La Pasionaria qui dévora en pleine rue la gorge d'un curé, a trouvé un émule dans la province de Murcie. Le 13 septembre, conte un évadé, il y avait dans la prison de Murcie 779 détenus politiques. Dix furent condamnés à mort par un tribunal en manches de chemise et furent enfermés provisoirement dans la chapelle de la prison jusqu'à l'heure fatale. Un chirurgien était parmi eux, Angel Romero. Au petit jour, les miliciens exaspérés par un ordre de surseoir aux exécutions venu des autorités, envahirent la prison et se jetèrent sur les détenus. Federico Servet offrit de se livrer à la populace pour sauver ses compagnons. La foule refusa. Elle hurlait : « Non, les dix à la fois ! » Les dix sortirent donc plus morts que vifs. Peu après, un officier geôlier se prenait la tête dans les mains et criait :

TAITTINGER

L'INFORMATEUR

« C'est bien de la chair humane que je lui ai vu dévorer ! Quelle horreur ! » Les dix victimes avaient la tête coupée, quand un homme arriva en retard pour prendre part à la curée. Voyant qu'il était bredouille, il éclata en malédictions, tandis que les assassins l'entouraient pour l'exciter. Alors, ce monstre sortit un énorme coutelas, se jeta sur le cadavre du charitable médecin Angel Romero qui palpitait encore. Il lui trancha une oreille et la mâcha avec volupté. Des mégères, excitées par le sang, trépignaient autour du cannibale avec une jouissance hystérique. « Plus fort ! Plus fort, mais mâche donc ! et puis maintenant avale ! C'est du cochon fasciste ! »

« Quand l'ogre eut avalé, les sorcières exigèrent davantage. « L'autre à présent ! bouffes l'autre aussi ! Si tu la manges, on te nomme sur-le-champ président de la Maison du Peuple ! » L'immonde individu avala les deux oreilles. »

Cette histoire d'anthropophages a été publiée par « La Union de Séville » du 1er janvier 1937, qui en garantit l'authenticité.

Ils préparent la guerre civile !

« L'Ecole Libératrice » a publié le document suivant qui établit indiscutablement la préparation fasciste à la guerre civile :

UNION NATIONALE DES INGENIEURS ET GENS DE MAITRISE ANCIENS COMBATTANTS
Sécrétariat : 1, Rue Pissaro PARIS (17e)

Paris, le 16 décembre 1936.

« Cher Monsieur,

« Sous la présidence de M. le général Henrys, ancien chef d'Etat-Major, de M. le maréchal Lyautey, ancien commandant en chef de l'Armée Française d'Orient, et en prévision d'une tentative de prise de possession des usines, fermes et ateliers ou maisons de commerce, pour leur exploitation en soviet à la faveur d'une grève générale révolutionnaire et d'un coup d'Etat communiste possible, nous avons collaboré à la discussion et à l'adoption d'un plan général de défense de l'ordre établi et de la légalité constitutionnelle.

« Ce plan soumis à des personnalités militaires, politiques et industrielles notoires et aux chefs de cerains groupements nationaux, prévoit la mise en défense URGENTE des petites villes et villages situés aux alentours des grandes agglomérations industrielles, en vue de leur permettre de résister aux incursions des groupes mobiles des milices révolutionnaires, et de leur permettre d'héberger et de protéger les familles des personnalités menacées et des combattants contre-révolutionnaires dont l'évacuation pourrait devenir nécessaire.

« Nous vous prions instamment de vouloir bien accepter de participer à la constitution du groupe local d'auto-défense que nous constituons en dehors de toute politique partisane, dans la localité que vous habitez et dont la mission précise vous sera définie dès que nous aurons reçu votre réponse.

« Nous savons déjà par un de vos meilleurs concitoyens que votre patriotisme et votre discrétion nous sont déjà acquis et c'est pourquoi nous nous permettons d'insister sur l'extrême urgence de votre réponse.

« Dès que le groupe défensif de votre région sera suffisamment nombreux, nous vous communiquerons les noms de ceux de vos concitoyens qui ont accepté de le constituer, afin que vous puissiez vous réunir et élire votre chef local.

« Je me ferai personnellement un devoir d'assister ou de me faire représenter à cette réunion où vous seront développés les éléments tactiques de la défense de votre petite ville dont les principaux éléments auront été mis au point par avance.

« Dans la réponse que nous attendons, nous vous serons obligés ve vouloir bien nous faire connaître si vous êtes officier ou sous-officier de réserve et de quelle arme.

« Dans l'attente de vous lire, nous vous prions de vouloir bien agréer, cher monsieur, l'assurance de nos sentiments dévoués. »

Edouard SOULEBEAU,
Secrétaire général de l'U.N.G.M.A.C.
Président du Groupement National des Français Mobilisables.

« N.-B. — Au cas où un groupe local ou régional existerait déjà, nous vous serions obligés de nous le faire savoir en nous indiquant le nom de la personne avec laquelle nous pourrons nous mettre en rapport. MERCI. »

NOTE DE LA REDACTION

M. Soulebeau a fait appel à la discrétion du destinataire. Il doit se trouver pleinement satisfait. »

En tournant les pages

Les crimes du Fascisme International

Au nom de la loi
Les Grands Procès politiques de notre temps
par Stefan Priacel
(E.S.I., un vol. in-8)

Sous ce titre d'une ironie cinglante, Stefan Priacel a rassemblé ses souvenir des quatre grands « procès-sic » du fascisme, auquel son métier de journaliste honnête et courageux l'a conduit d'assister.

De témoignage d'un des aspects les plus atroces du « temps de mépris » met à nu les méthodes à la fois hypocrites et sauvages qu'emploie la réaction fasciste pour assouvir sa base soif de vengeance sur les plus nobles militants de la classe ouvrière.

En Allemagne contre Albert Kuntz, en Hongrie contre Kakosci, en Finlande contre Antikainen, en Roumanie contre Anna Pauker, la comédie judiciaire se déroule selon les même normes : l'appareil judiciaire au service de la caste maîtresse de l'état, ne sert qu'à sanctionner la volonté des maitres.

Aucune des garanties élémentaires de justice impartiale n'est accordée aux accusés. Le droit fasciste sacrifie entièrement les droits de l'individu à la raison d'état, c'est-à-dire, à la puissance des maitres de l'état. Pour sauvegarder les apparences, il comporte certes, une procédure de recherche de la vérité, mais lorsque son application devient menaçante pour l'accusation, les tribunaux vassalisés peuvent la violer impunément.

L'accusation repose toujours sur les même motifs; pour persuader l'opinion publique du danger auquel l'ordre fasciste fait échapper les paisibles citoyens, on impute à des militants env ue de la classe ouvrière, ou bien des délits si vagues qu'ils en sont indifinissables, ou bien des faits de guerre civile remontant à de lointaines périodes et constituant soit des actes de gouvernements, soit des crimes dont les coupables n'avaient jamais pu être identifiés.

Albert Kuntz, ouvrier métallurgiste militant du Spartakusbund, puis du P.C. Allemand se voit incriminer en juin 1934 le meurtre de deux officiers de la Schupo survenu en août 1931, où au cours d'une bagarre politique dont les coupables n'avaient jamais pu être découverts par la police. Mathias Rakosci, ancien commissaire du peuple de la commune hongroise, au moment où il finissait de purger une première peine de prison encourue pour propagande illégale, est à nouveau traduit devant le tribunal accéléré pour répondre des mesures prise par le gouvernement révolutionnaire de 1919 qualifiées d'assassinats et faux monnayage par le bourreau Horthy et sa bande de soudards qui oppriment aujourd'hui le peuple hongrois. Tolvo Antikainen qui à 20 ans après avoir pris une part artive à la révolution finlandaise vaincue par les blancs avait, à la tête d'un petit corps de l'armée rouge délivré la carélie soviétique envahie par les gardes blancs, est accusé de l'assassinat d'un soldat blanc disparu en 1922 au cours de ces combats. Quant à Anna Pauker, c'est uniquement d'agitation qu'elle est inculpée.

Priacel dut déployer des trésors d'ingéniosité pour assister aux procès Kuntz et Pauker où la presse étrangère n'était pas admise afin que l'opinion internationale ne put être renseignée sur ce simulâcre de justice, et si les journalistes furent admis au procès Kuntz et Antikainen, ils étaient entourés d'une foule de policiers.

Partout les juges se montrent d'une partialité révoltante, terrorisant accusés, avocats et témoins en leur coupant la parole ou en les menaçant de nouvelles inculpations. Des avocats, désohonorant ce noble métier, chargent leur client au lieu de le défendre, et parmi les témoins, et même quelquefois les accusés, mouchards et provocateurs sont légion. Aussi, n'en éprouvons-nous que plus d'admiration pour ceux qui, noblement, au péril de leur liberté et de leur vie, osent dans ces sinistres parodie de procès, clâmer haut et fort la vérité en se faisant les accusateurs du régime ignominieux qui les opprime-

La fière dignité avec laquelle un Kuntz, un Rakosci, un Antikainen, une Anna Pauker, répliquent à leurs accusateurs en plaçant le débat non sur le terrain étroit et mesquin de la disculpation des crimes imaginaires qui leur sont imputés, mais sonr son véritables plan, celui de la lutte des classes, nous montrent que même sous la terreur, l'esprit révolutionnaire continue à vivre,

C'est à l'apologie de leur doctrine, à l'évocation de la vague révolutionnaire qui au lendemain de la guerre faillit emporter le vieux monde vermoulu et à la justification de leur action qu'ils utilisent le temps de parole qui leur est accordé pour se défendre.

Leur condamnation automatique ne doit pas mettre fin à notre action de solidarité à leur égard. Ces héros sont le symbole de la résistance farouche que les prolétariats des pays fascistes opposent à la réaction : avec eux, des milliers de militants obscurs et inconnus luttent, malgré l'atroce répression qui sévit impitoyablement. Vers eux aussi doivent aller, non seulement nos sentiments, mais nos pensées. Le feu révolutionnaire couve sous la cendre. Les prolétariats des pays fascistes sont vaincus mais non abattus : l'action révolutionnaire des travailleurs des pays démocratiques où les conditions de lutte sont actuellement plus favorables déclenchera la seconde vague révolutionnaire mondiale qui abattra toutes les dictatures.

Mais hélas, pourquoi faut-il qu'en lisant ces récits nous soyons saisis de honte et de colère en pensant qu'au moment où il est nécessaire de former le front révolutionnaire pour abattre ces régimes capables de pareilles forfaitures, dans le pays où en 1917 le prolétariat s'empara du pouvoir, les même procédés de terreur sanglante et de mouchardage infâme soient employés par la caste despotique qui a confisqué la révolution.

Lorsqu'on voit au procès d'Albert Kuntz l'accusé Klause forger des récits fantaisistes sur son activité, et à cette occasion charger ses coaccusés davantage encore que les accusateurs eux-mêmes, on ne peut s'empêcher de songer au procès de Moscou.

La visite de Priacel aux camps de concentration hitlériens évoque aussi pour nous les déportations des vieux bolcheviks dans les camps de concentration sibériens. La phrase de Victor Serge dans la lettre qu'il écrivit à André Gide avant le voyage de celui-ci en U.R.S.S. : « Nous faisons front contre le fascisme, comment lui barrer la route avec tant de camps de concentation derrière nous » nous revient constamment à l'esprit au cours de la lecture simultanée du livre de Priacel et des débats du second procès de Moscou. La lutte contre les crimes inhérents au fascisme ne se conçoit que comme la lutte pour la révolution, mais celle-ci ne peut être menée à bien que par un prolétariat discipliné et uni, animé d'une inébranlable volonté de combat, vierge de toute tâche et assez fort pour ne jamais utiliser les procédés fascistes qui ne peuvent profiter qu'au fascisme.

PIERRIBE.

LES LIVRES

ROSA LUXEMBOURG et la Révolution Russe

Il y a dix-huit ans Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht tombaient sous les balles des militaires allemands. En les assassinant la réaction allemande savait qu'elle décapitait la classe ouvrière de ses plus vaillants défenseurs, de ses guides les plus lucides.

De ce courage et de cette lucidité Rosa Luxembourg nous donna une preuve nouvelle en écrivant « la Révolution Russe », qui condensait en une brochure les analyses qu'elle avait écrites sur la Révolution bolchevique et qu'elle destinait à la « Revue des Spartakistes ». La publication de ces articles fut jugée inopportune.

Cette brochure, publiée en 1922 par le Parti Socialiste, est épuisée depuis de nombreuses années. Sa publication par la revue « Spartacus » comble une regrettable lacune et tous les jeunes qui ne connurent pas les grandes polémiques qui opposèrent jadis Rosa Luxembourg et Lenine doivent posséder ce document fondamental de la pensée ouvrière.

En vente aux Jeunesses Socialistes, l'exemplaire 2 francs.

La vente de cette brochure assurant un bénéfice important à notre organisation, nous prions instamment nos camarades d'en prendre au siège des J.S. et d'en assurer la vente dans les groupes.

9 fr
Vrai mouvement incassable cadran lumineux avec jolie chaîne garantie 6 ans ..... 9 fr.
Spiral chronométrique .. 14 fr.
Bracelet hom. cadr. lum. 14 fr.
Bracelet dame plaqué or. 25 fr.
Envoi contre remb. Ech. admis
Horlog. du Doubs, 96, rue G D'HAUTEVILLE, PARIS